



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Apprentissage informel et réseaux sociaux : une expérimentation de Twitter en cours de FLE

Xavier Martin

Lycée Saint Benoît, Istanbul, Turquie
xavierfpmartin@gmail.com

Reçu le 21.05.2016 / Évalué le 30.05.2016 / Accepté le 05.06.2016

Résumé

L'utilisation pédagogique des réseaux sociaux fait l'objet de travaux d'universitaires et de projets menés par des enseignants. Dans le cadre d'un enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère, les réseaux sociaux, tel Twitter, créent des occasions d'apprendre qui mettent l'apprenant en situation de communication réelle. Le présent article expose le cadre pédagogique dans lequel une expérimentation sur Twitter a été conduite, avec une classe d'un lycée bilingue francophone d'Istanbul. Il décrit et il analyse les activités menées. Les usages et la culture numériques des élèves sont interrogés et permettent de mesurer l'enrichissement qu'apporte une utilisation des réseaux sociaux, en particulier de Twitter, dans l'apprentissage de la langue française, hors du temps scolaire. Trois axes de réflexion didactique sont développés. En premier lieu, l'usage pédagogique des réseaux sociaux favorise une approche actionnelle de l'enseignement/apprentissage des langues. En deuxième lieu, les réseaux sociaux questionnent l'enseignant, ainsi que l'institution scolaire, sur le temps de l'apprentissage. En troisième lieu, l'expérimentation met en lumière la jonction entre l'apprentissage formel, l'apprentissage non formel et l'apprentissage informel, dans la perspective d'une immersion de l'apprenant dans la langue cible. Le rôle de l'enseignant est défini à l'aune de ces réflexions.

Mots-clés: apprentissage informel, approche actionnelle, culture numérique, français langue étrangère, recherche-action, réseau social

Informel öğrenme ve sosyal ağ: Fransızca yabancı dil dersinde Twitter deneyimi

Özet

Sosyal ağların pedagojik kullanımı üniversite çalışmalarına ve öğretmenler tarafından yürütülen projelere konu olmaktadır. Fransızca Yabancı Dil eğitimi ve öğretimi kapsamında, Twitter gibi sosyal ağlar öğrencinin gerçek bir iletişim içerisine girerek öğrenmesine fırsat sunar. Bu makalede, İstanbul'daki frankofon bir lise ile Twitter üzerinde yürütülen bir deneyimin pedagojik içeriği sunulmaktadır. Yürütülen etkinlikler tanımlanmakta ve analiz edilmektedir. Öğrencilerin dijital kültürü ve dijital kullanımları sorgulanmakta ve sosyal ağların, özellikle de Twitter kullanımının okul dışında Fransızca öğrenimine kattığı zenginlikler ölçülmektedir. Didaktik düşünce üç farklı yönüyle ele alınır. İlk olarak, sosyal ağların pedagojik kullanımı ile dil

eđitim ve öđretiminde eylemsel bir yaklařım desteklenir. İkinci olarak, sosyal ađlar ile hem okul hem de öđretmen öđrenim zamanı üzerine sorgulanır. Üçüncü olarak da deneyim, öđrencinin hedef dille tamamen iç içe olmasını sađlamak amacıyla, formel öđrenme, non formel öđrenme ve informal öđrenme arasındaki bađlantıyı ortaya koyar. Öđretmenin görevi bu düşünceler göz önünde bulundurularak tanımlanır.

Anahtar kelimeler: dijital kültür, eylem arařtırması, eylemsel yaklařım, Fransızca yabancı dil, informal öđrenme, sosyal ađ

Informal learning and social networks: an experiment with Twitter in a French class as foreign language

Abstract

The educational use of the social network has been the subject of several university work and projects carried out by teachers. In teaching/learning of French as a Foreign Language, the social networks such as Twitter, give the learners the opportunity to be in situations of real communication. The following article shows the educational framework within which an experiment on Twitter was conducted with a class in a bilingual French school in Istanbul. It describes and analyzes the activities that were done. The students' digital usage and habits are questioned in order to measure the benefits that the use of the social network, and Twitter in particular, can have on the French language learning outside school. Three main lines of didactic and methodological reflections are developed. First of all, the educational use of social networks encourages the action-based approach of the teaching/learning of languages. Second, the social networks question both the teacher and the educational institution about the learning time. Thirdly, the experiment sheds light on the relation between formal learning, non-formal learning and informal learning in the case of a complete immersion of the learner in the target language. The role of the teacher can then be defined by these reflections.

Keywords: action-based approach, action research, digital culture, French as foreign language, informal learning, social network

*Twitter qui nous sert de tambour de brousse,
ou de machine à café dans le couloir.*

F. Bon, *Après le livre*

Introduction

La citation de F. Bon, mise en exergue de cet article, marque bien la nouveauté que les usages numériques ont introduite dans notre vie sociale. Celle-ci se trouve "externalisée", amplifiée et archivée sur Internet. Les réseaux sociaux y jouent de multiples fonctions, dont celles de lieu de rencontre et de caisse de résonance. Il appartient aux enseignants de s'en emparer dans une visée pédagogique. Le propos

de cet article est de présenter une expérimentation du réseau social Twitter en cours de Français Langue Etrangère, dans le cadre d'une continuité entre l'apprentissage formel et l'apprentissage informel. Les questionnements didactiques et pédagogiques, nés de cette expérience, sont nombreux et variés. Dans cet article, nous présentons tout d'abord le cadre dans lequel notre recherche-action a été réalisée, les objectifs et les activités menées. Dans un deuxième temps, nous décrivons et nous commentons la culture numérique de nos élèves, telle qu'elle transparait à travers cette expérimentation. Le troisième temps de notre réflexion est consacré aux principes à l'oeuvre dans l'utilisation des réseaux sociaux en FLE: une approche actionnelle, un temps de l'apprentissage différent, et une immersion dans la langue.

1. Recherche-action: mise en place et activités

1.1. Le cadre de la recherche-action

De nombreux travaux universitaires et scientifiques rappellent que les pratiques numériques sur les réseaux sociaux interrogent l'enseignant de FLE, d'une part, sur de nouvelles modalités d'apprentissage, d'autre part, sur la continuité entre l'apprentissage formel, dans le temps du cours, et l'apprentissage informel, hors temps de cours.

Nous avons volontairement placé cette expérimentation du côté du temps hors cours, à la fois pour des raisons pratiques et pour des motifs de recherche didactique précisés ci-dessous. Cependant, comme nous le verrons, le temps scolaire en a été, avec bénéfice, influencé.

L'expérimentation menée l'est avec des lycéens, en deuxième année d'apprentissage du français, dans un établissement bilingue francophone, le lycée Saint Benoît d'Istanbul, dans le cadre d'un cours de conversation, à raison de deux séances de 40 minutes, par semaine. Il n'était donc pas question matériellement d'utiliser Twitter durant ces deux cours consacrés à la production orale, mais d'envisager comment ce réseau social pouvait enrichir l'apprentissage formel, et développer un apprentissage non-formel ou informel.

Par ailleurs, cette expérimentation peut se définir comme une "recherche-action", dans le sens où nous avons souhaité développer une réflexion sur certaines de nos pratiques pédagogiques, par la mise en place d'un dispositif d'apprentissage innovant associant les élèves.

1.2. Le choix du réseau social Twitter

Une grande majorité de nos élèves n'avait qu'une connaissance vague de Twitter au début du projet. Aussi, nous faut-il expliciter le choix de ce réseau social.

Celui-ci procède d'un intérêt personnel pour ce média, d'une habileté à l'utiliser, d'une connaissance de ses usages et de ses potentialités pédagogiques. La réussite d'un projet pédagogique dépend du plaisir que nous avons à l'entreprendre. Il était donc naturel pour nous d'utiliser Twitter. Un usage régulier conduit à ce que nous en maîtrisons bien les fonctionnalités, et que nous pouvons en envisager l'intérêt pédagogique.

Ce choix correspond également à un contexte numérique favorable aux objectifs de notre recherche-action. En effet, les institutions culturelles, les établissements scolaires, la presse en ligne et les éditeurs de ressources pédagogiques possèdent aujourd'hui des comptes sur les principaux réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter), pour démultiplier leur communication. Citons par exemple l'Institut français d'Istanbul (@fkm_ist), le lycée Saint Benoît (@LiseSaintBenoit), la médiathèque du lycée (@MediathequeSB), TV5Monde (@ApprendreTV5), Géo ado (@GEOAado) et 1jour1actu (@1jour1actu), deux médias destinés aux jeunes. Ce sont autant de comptes à relayer auprès des élèves, à les inciter à les suivre, lire leur actualité ou parcourir leurs tweets.

1.3. Les objectifs et la mise en oeuvre du projet pédagogique

Le projet a été proposé en début d'année scolaire à nos élèves, qui, rappelons-le, en deuxième année au lycée, possèdent un niveau de français entre A2 et B1+. Comme toute activité, nous en avons exposé les objectifs en présentiel, que nous avons résumés en trois actions: communiquer, s'informer, partager. Cela couvre donc plusieurs activités langagières, telles qu'elles sont définies dans le chapitre 4 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*: production écrite, interaction écrite, compréhension écrite, compréhension orale. Cela correspond également aux usages premiers du réseau social.

Lors de la séance de présentation, les élèves, équipés de tablettes hybrides, ont pu ouvrir un compte sur le réseau social et le paramétrer. Il faut préciser que les élèves ont été encouragés à le faire. Il n'y avait aucune obligation, l'objectif étant d'expérimenter avec eux, et de créer les conditions d'un apprentissage informel. Sur 21 élèves, 3 possédaient déjà un compte Twitter, 16 en ont créé un ce jour-là ou dans les jours qui ont suivi, 2 n'en ont jamais créé un. Par la suite, les élèves n'ont utilisé leur compte Twitter qu'en dehors du cours de conversation.

Précisons que pour donner tout son sens à l'activité, nous avons demandé aux élèves d'utiliser l'interface de Twitter en français, pour se connecter et paramétrer leur compte. Dès le début, nous avons placé le projet du côté de l'apprentissage de la langue. Il s'agissait ici de faire émerger et acquérir du vocabulaire correspondant à un domaine précis ("réseau social", "s'abonner", "suivre", "paramètre"), voire des termes spécifiques à Twitter ("tweeter" pour "publier un message", "retweeter" pour "retransmettre un message", "tweet" pour "message", "follower" pour "personne qui suit votre compte").

Une fois leur compte créé, nous avons invité les élèves à s'abonner à notre propre compte Twitter, ouvert dans cette perspective (@profxxmartin).

1. 4. Les activités mises en place

Diverses activités pédagogiques peuvent être menées sur le réseau social Twitter. Nous en présentons, pour chaque activité langagière, au moins une.

1.4.1. Identité numérique et production écrite

Comme nous l'avons écrit, nous avons créé un compte Twitter enseignant, pour notre recherche-action. Nous en possédons un autre, consacré à la veille pédagogique, et à d'autres usages (@xavierfpmartin). Nous avons alors rappelé aux élèves que leur présence sur le web (par exemple sur les réseaux sociaux) concourait à la construction de leur identité numérique. F. Georges la décompose "en trois dimensions: l'identité déclarative, l'identité agissante, l'identité calculée". Nous avons donc sensibilisé les élèves aux traces que chaque internaute laisse de soi sur le web. Pour ne parler que d'une seule dimension, leur profil rédigé sur leur compte Twitter participe de "l'identité déclarative" de l'utilisateur d'Internet, Veiller à son identité numérique constitue un objectif d'apprentissage secondaire que nous souhaitons donner à notre projet. Ainsi les élèves pouvaient choisir de rendre privé leur compte, restreignant ainsi leur identité numérique, en utilisant le paramètre "confidentialité".

Rédiger un profil sur son compte Twitter a été l'une des premières actions que nous avons proposée aux élèves. Nous sommes ici dans le cadre d'un exercice de production écrite courte, de niveau A2 (se présenter), effectué dans le cadre d'une situation de communication réelle (se présenter sur un réseau social).

Certains élèves ont réagi pleinement à cette proposition (non obligatoire, nous le précisons à nouveau), en écrivant un profil de compte témoignant de leur

personnalité (présentation de leurs goûts et de leurs centres d'intérêt), et en remplaçant le célèbre "oeuf" mis par défaut sur le réseau social par un avatar personnalisé. Leur identité numérique "déclarative" sur Twitter se trouvait construite, et l'appropriation du réseau social en cours.

1.4.2. Production écrite et interaction écrite

D'autres productions écrites courtes peuvent être encouragées sur Twitter. Pour rappel, le principe singulier de ce réseau social est de poster des messages limités à 140 caractères. Ces productions sont plutôt de l'ordre de l'interaction écrite. Nous avons fait de Twitter une sorte de cahier de texte virtuel, où nous avons posté des tweets rappelant le sujet d'un cours, ou partageant l'image utilisée comme déclencheur d'une activité de cours. Les élèves ont pu alors interagir avec le tweet publié, et poster eux-mêmes un message, en utilisant la fonction de Twitter "Répondre à". Le réseau social, comme outil de communication, a aussi été valorisé dans des conversations privées. Il est en effet possible d'utiliser la messagerie instantanée de Twitter et d'envoyer des messages privés (appelés DM, pour Direct Message) à un compte, à condition que les deux personnes, ou les deux comptes, se soient mutuellement abonnés. Il est arrivé par exemple qu'une élève, absente à un cours, nous écrive en DM, pour demander le travail à faire pour le cours suivant. Nous sommes là dans une forme de situation de communication authentique, propre à l'approche actionnelle, sur laquelle nous reviendrons.

1.4.3. S'informer et partager: compréhension écrite et compréhension orale

Comme nous l'avons écrit, nos objectifs sont d'utiliser Twitter pour communiquer, s'informer et partager. Ce réseau social, qualifié d'outil de microblogage, permet en effet de partager de l'information en temps réel et d'y réagir. Le plus souvent, ce partage d'informations, était de notre initiative, et avait pour but d'éveiller la curiosité des élèves et de faire travailler leurs compétences de compréhension. C'est ainsi que nous avons pu retweeter des partages de ressources (articles, vidéos, images) de comptes institutionnels ou éditoriaux, comme @1jour1actu (partage de vidéos d'animation à visée pédagogique), @GEOado (les élèves, d'ailleurs, étaient abonnés à la version papier) @geekjuniorfr (informations sur le numérique pour un public jeune), @ApprendreTV5monde (ressources pour des apprenants en FLE), ou encore @LiseSaintBenoit (informations sur le lycée).

Nous observons ici le rôle de l'enseignant, qui n'est pas nouveau, mais qui, avec ce que certains auteurs nomment "l'infobésité", est déterminant: celui de guide, ou de filtre des informations et des ressources du web.

Suite à un sujet discuté en cours de conversation, le partage a pu être aussi le fait des élèves. Nous avons demandé, par exemple, à la fin d'un cours de partager sur Twitter un article sur la présence de l'eau sur Mars, une question débattue lors de la séance à propos de laquelle les connaissances et les opinions divergeaient. Un élève a ainsi partagé sur son compte un article sur le sujet, sur lequel nous avons pu revenir au début du cours suivant.

1.4.4. Publication de productions orales

Twitter permet de publier les productions aussi bien écrites qu'orales des élèves, et ainsi de valoriser les réalisations et les travaux des élèves. Twitter n'est plus ici utilisé en déclencheur de l'activité (parler d'un article sur la présence de l'eau sur Mars), ni en continueur de l'apprentissage (se remémorer deux expressions idiomatiques apprises pendant le cours, par exemple, et notées dans un tweet de l'enseignant). La publication sur le compte de l'enseignant finalise l'activité de production et peut motiver les élèves.

Cette publication est en particulier possible par l'usage d'un autre outil numérique, Padlet. Celui-ci est une application de type collaboratif, qui permet de créer et partager un mur virtuel, sur lequel il est possible de publier les réalisations écrites, audio ou vidéos des élèves. L'URL du mur peut être ensuite partagée sur Twitter. Par exemple, dans le cadre du cours de conversation, les élèves ont raconté et enregistré des histoires du célèbre Nasreddin Hodja. Les productions réalisées ont été collectées sur un mur Padlet et partagées via un tweet. Accessibles à tout moment par les élèves, elles ont fait l'objet d'écoute commune et de commentaires en cours, voire d'une rétroaction de l'enseignant.

1.5. Un aller-retour entre apprentissage informel et apprentissage formel

Nous entendons par "apprentissage formel" toute forme d'apprentissage limité dans le temps, dans le cadre d'un cours institutionnalisé ; par "apprentissage informel" un apprentissage qui n'est pas intentionnel chez l'apprenant, non limité dans sa durée, ni cadré ou dirigé par les consignes de l'enseignant ; par "apprentissage non-formel" un apprentissage intentionnel chez l'apprenant, non cadré explicitement par l'enseignant.

Or, les exemples d'activités présentées témoignent d'une continuité entre apprentissage formel et apprentissage non-formel ou informel. Les élèves ont mené et continuent de mener sur Twitter, à des degrés divers, des activités langagières, qu'elles soient de compréhension écrite, d'interaction écrite, ou de production écrite courte, et qui trouvent leur origine dans un apprentissage formel. Comme nous l'avons montré, le cours en présentiel a mené parfois à une activité d'apprentissage sur Twitter, et l'inverse a eu lieu aussi. La présence des élèves sur Twitter a pu conduire à des échanges dans le cadre du cours de conversation. Nous donnerons un exemple parmi d'autres, particulièrement évocateur à nos lecteurs utilisateurs de Twitter. En novembre 2015, dans un souci de concurrencer Facebook, Twitter a décidé de remplacer le bouton "étoile", qui permettait de classer un tweet dans ses "favoris" et de le notifier à l'éditeur du tweet, en bouton "coeur" qui permet de le classer dans ses tweets "aimés" et de le mentionner ainsi à l'éditeur. Cela a été, pour nos élèves, dès qu'ils sont entrés en classe lors de notre cours après ce changement, l'occasion d'une discussion, initiée par eux, et non par nous. Chacun a pu s'exprimer et justifier son opinion. Twitter et les réseaux sociaux sont entrés de façon informelle dans le cadre d'un cours formel.

2. Profils d'élèves: une culture numérique hétérogène

Nous avons pu constater chez les élèves, à maintes reprises (par exemple, lors du débat sur le changement des "favoris" en "coeurs"), une certaine culture numérique, qu'il convient à présent de décrire et de commenter.

2.1. Les pratiques numériques des élèves

Connaître les pratiques de nos élèves peut nous aider dans notre réflexion sur l'utilisation pédagogique des réseaux sociaux et du web 2.0 en général. Nous avons donc décidé, après cinq mois d'expérimentation, de réaliser une enquête auprès de nos élèves et de l'utiliser comme point de départ d'une discussion avec eux. Pour ce faire, nous avons utilisé l'outil Google Forms, qui permet de créer et partager un questionnaire en ligne, et d'obtenir instantanément les résultats sous forme de statistiques. Au début d'un cours, le questionnaire préparé a été partagé avec les élèves. Les vingt élèves présents ce jour-là y ont répondu et les données immédiatement utilisées comme support d'activité orale. L'objectif communicatif de la séance était d'apprendre à décrire et commenter des graphiques.

Le premier constat qui s'impose et confirme ce que nous supposions, c'est que la gamme des réseaux sociaux utilisés est large: il ne se limite pas à un seul. 16 élèves disent utiliser régulièrement le réseau social Snapchat (soit 80 % de l'ensemble des

élèves interrogés), 15 élèves Instagram et Whatsapp (75 %), 9 élèves Twitter (45 %) et 6 élèves Facebook (30 %).

Quels réseaux sociaux utilisez-vous régulièrement ?		
Réseaux sociaux	Nombre d'élèves	Pourcentage
Facebook	6	30 %
Instagram	16	75 %
Snapchat	15	80 %
Twitter	9	45 %
Whatsapp	15	75 %
Autres	7	35 %

Des commentaires des élèves, il ressort que Whatsapp est plébiscité pour des fonctionnalités que d'autres réseaux sociaux n'ont pas forcément selon eux. Il permet de créer des groupes de discussion privés. Un groupe Whatsapp de la classe existe d'ailleurs, et tous les élèves sans exception y sont abonnés. Le réseau social permet également à l'utilisateur de savoir simplement où sont ses contacts, de les informer où il est en temps réel (partage de sa position grâce à la géolocalisation), et de connaître à quelle heure le message envoyé est lu (confirmation de lecture). C'est un réseau social, d'après eux, "plus pratique", "plus personnel", "plus privé". Plusieurs élèves précisent également qu'il n'y a pas de publicité. L'usage de Snapchat semble plus de l'ordre du divertissement. Facebook fait figure de dinosaure: considéré comme un "site de rencontre", c'est un réseau social déjà "ancien", délaissé par cette génération qui ne veut pas y "rencontrer" la génération de ses parents. Quant à Twitter, ce dernier est perçu comme un "média d'information".

Sur les usages qu'ils en font, 19 élèves disent utiliser les réseaux sociaux pour communiquer, 13 élèves pour s'informer, et 13 élèves également pour partager. Nous voyons là en quoi l'apprentissage d'une langue peut tirer bénéfice de l'utilisation des réseaux sociaux.

Combien de temps passez-vous chaque jour sur les réseaux sociaux ?		
	Nombre d'élèves	Pourcentage
Moins de 30 minutes	2	10 %
Moins d'une heure	3	15 %
Plus d'une heure	7	35 %
Plus de deux heures	8	40 %

Quand il leur est demandé combien de temps ils passent chaque jour sur les réseaux sociaux, 8 élèves répondent y passer plus de deux heures (40 %), 7 élèves plus d'une heure (35 %), aucun élève moins de 15 minutes. Là encore, nous pouvons mesurer comment ce temps pourrait être en partie consacré à un apprentissage non-formel et informel.

Combien de temps passez-vous chaque jour sur les réseaux sociaux ?		
	Nombre d'élèves	Pourcentage
Moins de 30 minutes	2	10 %
Moins d'une heure	3	15 %
Plus d'une heure	7	35 %
Plus de deux heures	8	40

13 élèves répondent “plutôt oui” à la question “pensez-vous que les réseaux sociaux peuvent vous aider à progresser en français” (65 %), 2 élèves “plutôt non” (10 %) et 5 “je ne sais pas” (25 %).

Pensez-vous que les réseaux sociaux aident à progresser en français ?		
	Nombre d'élèves	Pourcentage
Plutôt oui	13	65 %
Plutôt non	2	10 %
Je ne sais pas	5	25 %

Enfin, 10 élèves pensent que les réseaux sociaux peuvent les aider à progresser en expression écrite (50 %), 10 élèves en compréhension orale (50 %), 8 élèves en compréhension écrite (40 %) et 5 élèves en expression orale (25 %). Dans la discussion, les représentations des élèves qui émergent sont que les réseaux sociaux peuvent les aider pour “communiquer”, et pour “apprendre de nouveaux mots”.

Les réseaux sociaux peuvent vous aider à progresser:		
	Nombre d'élèves	Pourcentage
En expression écrite	10	50 %
En expression orale	5	25 %
En compréhension écrite	8	40 %
En compréhension orale	10	50 %

2.2. Des profils variés sur Twitter

Les échanges avec les élèves, et leur activité sur Twitter, durant toute l'expérimentation, permettent également de dégager quatre profils d'élèves, et de noter une hétérogénéité dans les usages numériques des élèves. Cette pluralité est également sensible dans les résultats de notre enquête. Il s'agit en réalité plus de tendances que de profils, car rien n'est figé dans les pratiques et la culture numérique des jeunes, comme sans doute des moins jeunes. Ces quatre tendances sont les suivantes: il y a les geeks, les convaincus, les suiveurs, et les sceptiques.

Les geeks se caractérisent par le fait qu'ils avaient déjà certains un compte Twitter avant le début de l'expérimentation, qu'ils sont présents sur plusieurs réseaux sociaux (jusqu'à cinq: Whatsapp, Snapchat, Instagram, Twitter et Facebook)

qu'ils réservent à des usages différents, et qu'ils sont actifs dans notre projet. Toujours prêts à discuter sur le numérique et les réseaux sociaux, ils n'en sont cependant pas forcément "accros". Ils ont une excellente maîtrise des outils et des applications numériques, ainsi que des réseaux sociaux. Les convaincus ont été réceptifs, curieux et actifs sur Twitter: ils réalisent l'intérêt qu'il y a pour eux dans le projet que nous avons développé et y adhèrent. Les suiveurs ne connaissaient pas Twitter et ils ont créé un compte parce que leur enseignant les y incitait. Ils ont "suivi" notre compte, mais ils n'ont guère été actifs. Ils participent parce que le groupe les y encourage. Les sceptiques, enfin, sont ceux qui ne se sont pas créés de compte Twitter, ce qui ne signifie pas qu'ils ont été silencieux dans les échanges en cours liés au projet. Cependant, celui-ci ne les a ni attirés, ni convaincus. Rien ne dit qu'à un autre moment de leur apprentissage, ils ne participent pas à un projet de ce type.

3. Trois axes de réflexion

Notre recherche-action nous amène à réfléchir sur trois axes guidant notre usage pédagogique d'un réseau social, comme Twitter, en cours de FLE.

3.1. Vers l'approche actionnelle

Au début des années 2000, le CECRL a fixé le cadre méthodologique de la pédagogie actionnelle dans l'enseignement-apprentissage des langues. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, nous pouvons lire que la perspective actionnelle "considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux" et que les activités langagières "s'inscrivent [...] à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification." Autrement dit, la pédagogie actionnelle touche à l'usage social de la langue. L'utilisation des réseaux sociaux peut constituer un puissant levier pour utiliser la langue comme outil d'interaction et d'action sociales, et mettre en place une approche actionnelle dans l'apprentissage d'une langue. Il s'agit de conduire l'apprenant hors du cadre scolaire, et de le placer dans un contexte d'usage social de la langue, le plus près possible d'un usage réel. Comme C. Ollivier et L. Puren l'écrivent dans leur ouvrage *Le web 2.0 en classe de langue*, il faut "proposer des tâches dans lesquelles l'apprenant n'est plus seulement un apprenant, mais devient un "utilisateur" de la langue, [...] proposer des tâches qui ont un enjeu réel et dans lesquelles les aspects non langagiers retrouvent la place qu'ils ont dans la réalité." Nous avons présenté, dans notre deuxième partie, la tâche proposée à nos élèves de rédiger le profil de leur compte Twitter. Celle-ci s'inscrit pleinement dans une pédagogie actionnelle,

puisque'il s'agit de se présenter sur un réseau social pour s'y faire (re)connaître et engager des interactions de nature sociale. Le fait que certains élèves ont utilisé des émoticônes dans leur profil rédigé, sans que cela leur soit demandé, montre bien que l'aspect langagier de la tâche a été dépassé, et que la pratique sociale a accompagné la pratique langagière. Paramétrer son compte Twitter sur l'interface en français a été une autre tâche apparentée à la vie réelle demandée aux élèves. Partager sur Twitter une page de l'Internet francophone est un troisième exemple de tâche dans laquelle l'apprenant devient utilisateur de la langue dans une visée sociale.

3.2. Vers un autre temps de l'apprentissage

Dans leur ouvrage *Mille et une propositions pédagogiques*, A. De Peretti et F. Muller consacrent un chapitre important à la question du temps dans l'éducation: "pour l'enseignement de notre époque, il devient nécessaire d'utiliser des temps, des durées et des rythmes multiformes, des structures temporelles souples et mobiles ", écrivent-ils. Le temps de l'apprentissage évolue, et l'intégration du numérique dans les pratiques pédagogiques nous pousse à interroger le quatuor "enseignement - apprentissage - espace - temps". En ce qui concerne la dimension spatiale, B. Devauchelle note qu'avec son "très fort développement" et "l'engouement des jeunes générations pour celui-ci", Internet "serait un lieu d'apprentissage buissonnier", en concurrence, d'une certaine manière, avec les "lieux de savoirs" traditionnels que sont l'école, la bibliothèque et le musée. L'apprenant, guidé ou non, sollicité ou non par un enseignant, trouve sur le web matière à apprentissage. Les cours et les ressources en ligne ne sont pas les seuls concernés par ce phénomène, mais également ce que l'on a nommé le web 2.0, dont le principe moteur est l'intelligence collective (sous la forme de contribution, de collaboration, d'interaction) et dont les réseaux sociaux constituent l'un des aspects.

Par ailleurs, interrogeant la "mutation numérique du livre", les propos suivants de l'écrivain et essayiste F. Bon peuvent s'appliquer au temps pédagogique: "Le numérique n'est pas du temps en plus: il est seulement la recombinaison de notre temps social avec l'enjeu pour nous considérable d'une relation accrue de ce temps avec notre temps artistique ou professionnel, et une relation complexifiée, avec tous les dangers mais toutes les ouvertures que cela induit, de notre temps social et de notre temps privé." L'irruption du numérique dans notre vie induit un nouvel "emploi du temps" et des rapports sociaux entretenus ou créés différemment. Pour paraphraser F. Bon, le numérique entraîne une relation accrue de notre temps

social avec notre temps d'enseignement/apprentissage. Ce n'est pas du temps en plus à (re)trouver, mais une recombinaison de ce temps. En d'autres termes, c'est vers une différenciation et une imbrication de différents temps, de différentes durées, d'apprentissage et d'enseignement, que nous conduit l'utilisation pédagogique d'Internet et des réseaux sociaux.

3.3. Vers une immersion dans la langue

Ce principe d'un temps d'apprentissage inscrit, voire imbriqué, dans un temps social numérique, nous invite à réfléchir à la question de l'apprentissage qui va et vient du formel à l'informel, comme nous l'avons exposé précédemment. Le concept d'apprenance, développé en particulier par P. Carré, éclaire également notre réflexion. Cet auteur le définit ainsi: "L'apprenance décrit un ensemble de dispositions, chez l'individu apprenant, affectives, cognitives et conatives, favorables à l'acte d'apprendre, dans toutes les situations formelles ou informelles, de façon expérientielle ou didactique, autodirigée ou non, intentionnelle ou fortuite." Les occasions d'apprendre sont multiples et ne relèvent pas d'un seul lieu physique (l'école), d'un seul temps pédagogique (la séance de cours) et d'un seul groupe social (la classe d'élèves). Elles dépendent également de la volonté et de la motivation de l'apprenant, dans un cadre aussi bien formel qu'informel.

Nous avons pu observer que l'utilisation pédagogique d'un réseau social permet d'établir une passerelle entre apprentissage formel et apprentissage informel, en conduisant nos élèves à écrire en français, faire des recherches sur Internet, lire, comprendre et partager sur Twitter. F. Mangenot note également que c'est "la dimension plus structurée du web social qui nous semble la plus intéressante pour la pratique d'une langue étrangère, dans la mesure où elle procure une sorte d'immersion guidée au locuteur non natif." Pour nous enseignant, la perspective est de conduire nos élèves sur un web social francophone pour qu'ils y développent un apprentissage de plus en plus informel, en autonomie.

Conclusion: l'enseignant "amplificateur"

Engager ses élèves à apprendre par le biais des réseaux sociaux, et de Twitter en particulier, incite donc à mettre en œuvre une approche actionnelle, fondée sur des tâches les plus proches du réel ; à moduler et rythmer le temps de l'apprentissage ; et à mener les élèves vers une autonomie sur le web et un apprentissage informel. Notre rôle d'enseignant est essentiel. Comme nous l'avons écrit, durant notre expérimentation, nous avons guidé et accompagné les élèves sur le "web social".

Ce guidage nécessite des temps d'échange en classe, car l'enseignant doit stimuler régulièrement la curiosité et l'intérêt de ses élèves, et valoriser leur présence et leur activité sur Twitter. Publier sur son compte Twitter des productions écrites et orales de ses élèves permet également de relancer leur intérêt pour le média. L'enseignant joue aussi un rôle d'amplificateur, au sens où l'entend G. Siemens: en sélectionnant des ressources, et en s'en faisant le relais auprès de ses élèves, via son compte Twitter, l'enseignant accroît leur visibilité. Il attribue à ces ressources un label de qualité et il invite ses élèves à agir de même, c'est-à-dire trier et sélectionner une information ou une ressource pertinente pour la partager.

Bibliographie

- Bon, F. 2011. *Après le livre*. Paris: Seuil.
- Carré, P. 2005. *L'apprenance, vers un nouveau rapport au savoir*. Paris: Dunod.
- Catroux, M. 2002. "Introduction à la recherche-action: modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique". Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Vol. XXI N° 3. Mis en ligne le 16 mars 2014. URL: <http://apliut.revues.org/4276>. [consulté le 24 mars 2016].
- Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier.
- Delesalle, C., Marquié, G. 2015. "Pratiques numériques en éducation: l'exemple des usages de Twitter en milieu scolaire". Terminal [En ligne]. URL: <http://terminal.revues.org/1144>. [consulté le 24 mars 2016].
- De Peretti, A., Muller, F. 2008. *Mille et une propositions pédagogiques - Pour animer son cours et innover en classe*. Paris: ESF Editeur.
- Devauchelle, B. 2012. *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs*. Limoges: Fypéditions.
- Georges, F. 2008. "L'identité numérique dans le Web 2.0". Le mensuel de l'Université, N°27, juin 2008. http://fannygeorges.free.fr/doc/georgesf_mensueluniversite.pdf. [consulté le 4 avril 2016].
- Mangenot, F. "Internet social et perspective actionnelle". *Mutations technologiques, nouvelles pratiques sociales et didactique des langues* in Recherches et applications - Le Français dans le monde, n° 54, juillet 2013, p. 41-51.
- Ollivier, C., Puren L. 2011. *Le web 2.0 en classe de langue*. Paris: Editions Maison des Langues.